

«La jeunesse écorchée est au cœur de cette édition»

FESTIVAL Thuy-San Dinh et Eric Linder lancent ce jeudi à Genève la 14^e édition d'Antigel, un rendez-vous qui redessine la carte de nos plaisirs nocturnes, entre spectacles, concerts et excursions improbables. Ils dévoilent la fabrique de ce millésime

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
✉ @alexandredmff

Ils redessinent sans cesse la carte de leurs illuminations. Eric Linder et Thuy-San Dinh sont les urbanistes des nuits genevoises. Quand le canton s'emmitoufle, Antigel cavale. Dès ce jeudi – et jusqu'au 24 février –, une cinquantaine de spectacles, concerts, vagabondages à travers champs devraient désaxer nos pensées, donner du relief à nos mélancolies. Voyez comme le groupe de rock britannique Slowdive – une référence – vous appâte, comme la chorégraphe Gisèle Vienne et ses interprètes – dont la comédienne Adèle Haenel – vous espèrent, comme les musiciens irlandais de Ye Vagabonds invitent à embarquer avec eux, installés qu'ils seront dans un hangar de chantier naval à Collonge-Bellerive.

Ce planétarium, c'est l'œuvre d'Eric Linder – musicien sous le nom de Polar – et de Thuy-San Dinh. Ils ont vécu ensemble, ils se sont séparés, mais leur complicité est la charpente d'Antigel, ce festival qu'ils créaient en 2011 avec Claude Ratzé – aujourd'hui à la tête de La Bâtie-Festival de Genève.

L'esprit de la manifestation? Il est tout entier contenu dans la maison où leur équipe butine, dans le quartier du Lignon. C'est un poste de douane géo-poétique: d'un côté la plaine, à perte de vue, bordée par le Jura; de l'autre, une muraille de Chine, des barres d'habitations en

vérité, où chaque lucarne est un destin, une histoire, de celles qui auraient enchanté Georges Perec, l'auteur de *La Vie mode d'emploi*.

Antigel, c'est ça au fond: une géographie en morceaux choisis qui s'enrichit à chaque édition de nouveaux chefs-lieux, qui dissout les lignes de démarcation, qui réfléchit parfois l'inconscient d'une région. Preuve: ces prochains jours, le public sera appelé à découvrir trois «chroniques urbaines», commandes passées à des auteurs de talent – Emmanuelle Destremau, Antoine Jaccoud et Olivia Csiky Trnka. Dans leur bureau, Thuy-San Dinh et Eric Linder lèvent le rideau sur la fabrique de cette édition.

De quoi êtes-vous le plus fiers cette année?

Eric Linder: Nous avons été bouleversés par un certain nombre de faits divers qui ont impliqué des jeunes, encore ados pour certains. Dans des quartiers, le désarroi – ce sentiment d'être livré à soi, de ne pas être écouté – est grand.

Thuy-San Dinh: En 2022, à la fin du festival de musique Transforme que nous parrainions, il y a eu une bagarre générale. C'était le symptôme d'un malaise. C'est sur cette base qu'est né le concept de ces «chroniques urbaines», ce qu'on appelle les «Made in Antigel». Les auteurs que nous avons mandatés ont chacun leur approche, mais les pièces qu'ils signent reposent sur une collaboration avec l'Urban Move Academy et ses jeunes talents. **E. L.:** Antigel est réactif. C'est à la fin

de l'hiver passé que nous avons lancé cette opération, en privilégiant des zones sensibles, à Thônex, Plan-les-Ouates et Meyrin. Il y avait un sujet crucial et nous avons fondu dessus, comme des journalistes.

Antigel s'exporte, à Lausanne par exemple à travers le festival Hyper Ouest qui s'est déployé dans huit communes au printemps passé. Est-ce que l'idée est d'essaimer?

E. L.: Depuis son lancement en 2011, Antigel intéresse d'autres villes, parfois à l'étranger, parce que ce festival suscite des territorialités inattendues. A Lausanne, nous avons beaucoup échangé avec les urbanistes d'Urbaplan. Ce sont leurs lumières sur l'évolution de l'Ouest lausannois qui ont donné naissance à cette manifestation. Reste qu'Antigel, c'est d'abord Genève. C'est ce territoire que nous voulons raconter avec un credo: rendre possible ce qui n'est pas possible.

T.-S. D.: Nos idées bousculent tout le monde. Plus c'est compliqué, plus nous aimons.

Quel est l'endroit le plus improbable cette fois?

E. L.: Un hangar de chantier naval à Collonge-Bellerive, au bord du lac. Je suis tombé sur cet espace presque par hasard et j'ai eu le sentiment que j'avais découvert un trésor. Par ses dimensions, son incongruité, son mystère, cette bâtisse peut être l'écrin de l'exceptionnel. Mais il ne suffit pas d'avoir cette intuition pour que ça marche.

Eric Linder et Thuy-San Dinh: «On a bâti Antigel dans un esprit de guérilla. Aujourd'hui, nous avons besoin de sérénité et de stabilité, notamment dans nos financements.» (VERNIER, 26 JANVIER 2024/ EDEN LEVI AM POUR LE TEMPS)



PUBLICITÉ

DITESHEIM & MAFFEI FINE ART

Château 8 CH-2000 Neuchâtel

FLAVIO PAOLUCCI

peintures, sculptures et œuvres sur papier
vernissage le 3 février de 16h à 19h
en présence de l'artiste

exposition du 4 février au 9 mars 2024

mardi-vendredi 14h-18h, samedi 10h-12h/14h-17h
dimanche 4 février de 15h à 18h (uniquement)

projections du film *Flavio Paolucci, da Guelmim a Biasca*
réalisé par Villi Hermann pour Imago film au cinéma
Minimum, Neuchâtel, le 4 février à 11h, en présence de
l'artiste et du réalisateur, ainsi que les 5 et 22 février à 19h

T: 032 724 57 00
www.galerieditesheim.ch
info@galerieditesheim.ch

A Gstaad, les sortilèges de Daniel Lozakovich

CLASSIQUE Dans l'église de Saanen, le jeune violoniste suédois a gravi des sommets intérieurement avec son interprétation sensible du «Concerto en mineur» de Mendelssohn

JULIETTE DE BANES GARDONNE,
GSTAAD
✉ @JuliettedBg

Il a la mèche du rêveur et le regard énigmatique avec ses yeux noirs en amande. A 22 ans, Daniel Lozakovich, né à Stockholm au printemps 2001, évolue sur scène comme un poisson dans l'eau: gestes gracieux, regard inspiré, musicalité frissonnante. Il faut dire que la carrière du jeune violoniste se dessine depuis son enfance. Révélé entre autres par le Verbier Festival en 2016, le jeune prodige signait dans la foulée un contrat pour le prestigieux label Deutsche Grammophon, qui conduisait vers les hauteurs stratosphériques du métier: récital à la Fondation Louis Vuitton, prêt d'un Stradi-

varius par le groupe LVMH, des concerts sur les plus grandes scènes internationales...

Concerto jubilatoire

Mardi soir dans l'église de Saanen, à l'endroit même où, en 1956, le légendaire Yehudi Menuhin faisait pour la première fois vibrer l'âme de son violon dans le Pays-d'Enhaut, Lozakovich interprétait une pièce phare du répertoire: le *Concerto pour violon no 2* de Felix Mendelssohn. Il fera «jubiler les anges dans le ciel», avait lancé le compositeur à son ami violoniste Ferdinand David alors qu'il venait d'en coucher les premières mesures. Les autres mettront six ans à suivre. Difficile d'imaginer que tant d'efforts ont accompagné l'écriture de ce concerto débordant de passion. Car la musique de Mendelssohn n'est pas une apnée mais un souffle vital, jamais freiné, les trois mouvements s'enchaînant les uns aux autres sans aucune pause.

Avec son lyrisme délicat, c'est la mélodie du premier mouvement qui a conféré sa notoriété

à cette page tardive. Mendelssohn s'émancipe d'emblée de la tradition en omettant l'introduction orchestrale tandis que la cadence du soliste sera introduite dès le milieu du premier mouvement.

Musicien intérieur

Sonorité soyeuse sur le fil de la corde, avec son archet tel un mat qui ne plierait jamais sous les bourrasques de cette partition exigeante, le violoniste très intérieur semble puiser l'essence de la musique dans un autre monde. Il reste impassible, sans gestes ostentatoires ou mimiques narcissiques qui viendraient surli-gner la musique; on reste suspendu à ses nuances les plus infimes, aux vertiges de ses positions de main gauche. A ses côtés, Renaud Capuçon au pupitre fait preuve d'une belle assise et d'une direction éloquente. Trois ans après son arrivée à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), le violoniste aux multiples casquettes a construit une puissante relation avec l'en-

semble. Sourires lumineux des alti, regards complices des violoncelles, l'OCL irradie. La nouvelle violoniste solo Clémence de Forceville, titularisée en décembre dernier, apporte également une fraîcheur intéressante au pupitre des violons.

Il reste impassible, sans gestes ostentatoires ou mimiques narcissiques qui viendraient surli-gner la musique

Longuement applaudi à la fin du concerto de Mendelssohn, Daniel Lozakovich reviendra sur scène, avec pour bis *Les Feuilles mortes* (*Autumn Leaves*). Très éloigné de notre goût esthétique

INTERVIEW

T.-S. D.: Il faut négocier auprès des autorités de la commune et ça peut prendre du temps, tant ce genre de lieu n'est pas fait a priori pour un spectacle. Une fois les autorisations obtenues, il y a tout à construire: la scène, les gradins, la sécurité, etc.
E. L.: Ce qui est magnifique, c'est d'imaginer le mariage entre un espace qui n'était pas répertorié et un artiste. Pour Collonge, nous avons misé sur Ye Vagabonds, un groupe de folk irlandaise. L'air de la mer tout près du lac.

Pourquoi avez-vous renoncé au Grand Central, cet espace de rencontre et de fête qui distinguait Antigél?

E. L.: Le Grand Central doit s'auto-financer. Nous n'avons pas de subventions pour cette activité. Il y a quelques années, nous avons ainsi transformé en un mois à peine la caserne des Vernets en salle de fête, avec un restaurant, une scène, un dancefloor. Ce complexe pouvait accueillir 1000 personnes par soir. C'était un tour de force qu'il fallait répéter sur un autre plan: nous avions quatre semaines pour amortir les frais engagés, soit 600 000 francs.

T.-S. D.: L'édition 2023 s'est close sur un déficit de 143 000 francs sur un budget d'environ 2,8 millions. Il a été épongé, mais nous avons préféré ne pas prendre de risque, même si ce renoncement nous désole.

E. L.: Nous avons bâti Antigél sur une culture de guérilla, c'est-à-dire sur l'agilité et l'esprit d'aventure. Mais nous avons besoin aussi de sérénité.

Thuy-San, qu'enviez-vous à Eric?

T.-S. D.: Sa créativité. Eric a mille idées par jour et quand l'une accouche d'un projet, il s'engage totalement. Il est têtu. Il m'a transmis cette ténacité.

Et vous, Eric, qu'admirez-vous chez Thuy-San?

E. L.: Sa sagesse, sa diplomatie qui est liée à sa formation en relations internationales. Quelle que soit la situation, elle garde son calme. Moi je suis de feu. Elle, elle transforme une fulgurance en réalité. Elle a en outre une sociabilité magnifique: sans sa passion de la rencontre, il n'y aurait jamais eu de Grand Central.

T.-S. D.: Nous avons en commun ce même désir que les artistes soient partout et que la culture aille à la rencontre de toutes les populations, urbaines ou campagnardes. ■

Antigél, jusqu'au 24 février.

«Nous avons été frappés par la puissance poétique de ces comédiens»

SCÈNES Depuis quarante ans, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot créent, à Genève, des spectacles d'une grande beauté avec des personnes en situation de handicap mental. A savourer au Grütli, du 1er au 17 février, dans le cadre du Festival Antigél

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

SÉLECTION

Et si vous n'aviez que cinq soirées à disposition?

José Gonzales

Dans une salle majestueuse, le délicat «songwriter» suédois sera seul avec sa guitare. Frissons – Victoria Hall, 4 février.

Ye Vagabonds

l'embrun musical de l'Irlande dans un hangar portuaire lémanique – Chantier naval de Corsier-Port, 8 février.

Charlie Cunningham

les mélodies bleutées d'un ménestrel britannique – Alhambra, 22 février.

Extralife

spectacle hallucinogène de la chorégraphe Gisèle Vienne – Comédie de Genève, du 21 au 24 février.

Swans

Groupe culte de la scène expérimentale new-yorkaise, Swans est encore loin de son chant du cygne. A voir une fois dans sa vie. – Alhambra, 24 février.

«Nous ne faisons pas des spectacles sur les personnes en situation de handicap, mais avec elles.» Dès l'entame d'une interview qui se déroule au Grütli, où le Théâtre de l'Esquisse a pris ses quartiers, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot disent l'essentiel.

Face aux créations sensibles de cette compagnie active depuis quarante ans, on a toujours été saisi par l'évidence poétique de ces comédiens différents. Ces acteurs au verbe rare représentent souvent des voyageurs égarés, des passants affairés ou des visiteurs intrigués et, chaque fois, ils ouvrent un vaste espace de liberté.

Les spectacles de L'Esquisse ne sont pas seulement politiquement corrects, car inclusifs avant que ce mot ne devienne un sésame tout-puissant. Ils sont aussi, surtout, un enchantement pour les yeux et le cœur des spectateurs. A vérifier dès ce 1er février avec *Fables* et *Place Saint-Sulpice*, les deux derniers objets de la compagnie, à l'affiche du Festival Antigél qui débute ce jeudi.

L'inclusivité est aujourd'hui de tous les discours. Pourquoi et comment vous êtes-vous intéressés à cette population particulière au début des années 1980?

Marie-Dominique Mascrot: Issus tous les deux de la danse et du théâtre, nous avons été mandatés par le DIP genevois [Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse] pour organiser des ateliers à destination des personnes en situation de handicap mental. Très vite, on a été frappés par la disponibilité totale et la puissance poétique de ces comédiens qui sont présents à 100% sur le plateau, sans regard limitant. Leur gestuelle aussi, à la fois hésitante et évidente, nous a conquis. Enfin, c'était l'époque où des artistes comme Pina Bausch, Bob Wilson ou Tadeusz Kantor réinventaient le langage scénique. On a retrouvé cette liberté dans cette population en marge de la société.

Très vite, le Théâtre de l'Esquisse n'a pas été qu'une compagnie...

Gilles Anex: Avec l'association Autre-

ment-Aujourd'hui, qu'on a fondée en parallèle, on a d'emblée imaginé un lieu de vie et de recherche artistique qui allait au-delà des spectacles. Grâce à un espace qu'on a pu aménager dans le bâtiment de l'Usine, le Théâtre de l'Esquisse répète deux fois par semaine depuis ses débuts. Ensuite, des ateliers de musique, d'art plastique et de danse se sont ajoutés. Par ailleurs, nous organisons des week-ends où le vivre-ensemble dépasse la simple idée de production.

«On a d'emblée imaginé un lieu de vie et de recherche artistique qui allait au-delà des spectacles»

GILLES ANEX, METTEUR EN SCÈNE

Vous dites associer vos comédiens à la recherche artistique. Concrètement, comment cela se déroule-t-il?

M.-D. M.: Très simplement. Nous proposons en impro des situations de la vie quotidienne ou inspirées de récits mythologiques, de contes, etc. et nous laissons les comédiennes et comédiens s'approprier le récit. Souvent, ils nous surprennent par leur interprétation de la consigne et c'est justement ce décalage poétique que nous valorisons. Ce qui ne nous empêche pas d'affiner ensuite avec eux l'évolution de la narration, de travailler ensemble à la naissance d'une forme.

Qu'avez-vous constaté en quarante ans de pratique?

M.-D. M.: Très vite, on a réalisé que le théâtre prenait beaucoup de place dans la vie de ces personnes. Une grande fidélité s'est installée, Valérie Lucco, par exemple, est là depuis 1986, tandis que Christine Vaney ou Marie Voltolin ont plus de vingt-cinq ans de bons et loyaux services! Le théâtre contribue à leur épanouissement personnel et fait partie de leur réalité.
G. A.: La question s'est d'ailleurs posée d'une forme de professionnalisation, en accord avec les différents ateliers. Ainsi, nous rémunérons les comédiennes et comédiens en veillant à ne pas perturber leur équilibre financier qui repose sur l'assurance invalidité et d'autres prestations complémentaires.

Comment le regard social a-t-il évolué sur ces populations?

G. A.: En quarante ans, les propositions d'inclusivité se sont beaucoup développées, mais l'aspect des pratiques artistiques avec ces personnes manque toujours d'un véritable statut. Si bien qu'il est paradoxalement plus difficile aujourd'hui de financer une part de nos activités. Par exemple, notre association est particulièrement fragilisée par d'importantes coupes de subventions de la part de l'association faitière Réseau romand ASA qui effectue des arbitrages prenant peu en compte les besoins d'une démarche artistique sur le long terme.

Un autre phénomène récent interpelle: c'est l'intérêt que portent des metteurs en scène «mainstream» à ces comédiens différents qu'ils intègrent dans leurs créations. Votre avis sur ce nouveau courant.

M.-D. M.: D'un côté, on est très contents que des artistes souvent célèbres sollicitent cette population autrefois invisibilisée. Ce qui nous paraît important, cela dit, c'est que des démarches pérennes puissent se développer avec de véritables processus de formation et de création partagée.

D'un autre côté, on réalise que la personne en situation de handicap est parfois ramenée à son statut comme symbole de différence, de faiblesse ou même d'oppression. Ce traitement peut nous mettre mal à l'aise.

INTERVIEW

Pour la première fois, vous partez d'un texte pour «Place Saint-Sulpice», une de vos deux créations à découvrir ce jeudi.

M.-D. M.: Simplement parce que certains de nos 11 comédiens l'ont demandé! Ils avaient envie d'explorer le texte en scène – trois d'entre eux le lisent ou le lisent. Nous avons choisi *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, de Georges Perec car, avec ce projet où l'auteur français décrit tout ce qu'il se passe sur la place Saint-Sulpice à Paris pendant trois jours, on retrouve cet espace urbain où fourmille un kaléidoscope d'activités humaines qui est proche de nos univers.

G. A.: En parallèle, dans *Fables*, nous ouvrons un espace beaucoup plus onirique et intemporel qui, sur le modèle des estampes japonaises, propose une multiplicité de tableaux dans lesquels on voit un ermite descendre de sa montagne pour parcourir le monde et le découvrir. ■

Fables et Place Saint-Sulpice, Théâtre du Grütli, Genève, du 1er au 17 février dans le cadre du Festival Antigél.

PUBLICITÉ

en matière d'interprétation de ce standard du jazz, avec un vibrato trop présent et un phrasé sans swing, le violoniste laissera néanmoins le public sous le charme.

Basson chantant

La *Sérénade no 1 en ré majeur*, œuvre de jeunesse de Johannes Brahms, complétait le programme de cette soirée. Partition grandiose en six mouvements, celle-ci témoigne de l'influence de Beethoven sur le compositeur natif de Hambourg. Avec ses bourdons à la basse et un thème de cors dans le registre aigu, le caractère pastoral de cet *Allegro molto* initial rappelle le final de la dernière symphonie de Haydn. Tous les pupitres sont à leur affaire, avec de très jolies phrases des violoncelles, un basson chantant comme jamais. Dans cette partition foisonnante, le chef d'orchestre mise sur la clarté des textures avec un résultat très convaincant. ■

Sommets musicaux de Gstaad, jusqu'au 3 février.

MUSÉE D'ART D'HISTOIRE

L'ORDRE DES CHOSES

CARTE BLANCHE À WIM DELVOYE
26 JANVIER – 16 JUIN 2024, GENÈVE

Avec le généreux soutien de

CHD | FONDATION ETRELLARD | FONDATION MIGORE

Un musée
Ville de Genève
www.genve.ch

OSR ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH | 022 807 00 00

FESTIVAL DES SOLISTES DE L'OSR

1 • 2 • 3 février
BFM

L'OSR invite Electron
Backstage Electro Nights

Réservez vos billets
(dès 20.-)
OSR.CH/festival-solistes

Grand mécène En collaboration avec
ART FOUNDATION MENTOR LUCERNE HEBFAN

Partenaire de diffusion Partenaire radio
RTS Radio Suisse Romande RDS ESPACE 2

Avec le soutien de